

## Tes yeux font une courbe autour de moi (extraits)

Helen Knott

Numéro 789, mars-avril 2017

Violences — entendre le cri des femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84968ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Knott, H. (2017). Tes yeux font une courbe autour de moi (extraits). *Relations*, (789), 22-22.

# TES YEUX FONT UNE COURBE AUTOUR DE MOI (EXTRAITS)

**Helen Knott**

L'auteure, issue des nations Dane Zaa et Nehiyawak en Colombie-Britannique, est poète et militante pour les droits territoriaux des peuples autochtones

Tes yeux  
font une courbe  
autour de moi.

Je te regarde t'efforcer  
de trouver un chemin  
pour me dépasser.

Ta vision est comme un remous  
qui bouillonne  
à côté de moi,  
derrière moi,  
qui me pousse,  
me consume indirectement.

Il paraît  
que le chemin de la moindre résistance  
fait plier hommes et rivières

Je suis là.  
J'ai résisté.  
Je résiste.  
Je ne t'ai pas fait plier.

Quel est le secret  
de tes géants structurels ?  
Et celui  
de ta protection grêlée ?  
Qu'est-ce qui fait la force  
de tes fausses perceptions ?

Quelles croyances  
as-tu nouées à mon corps ?  
De quelles pathologies  
as-tu teinté le pigment de ma peau ?  
Quelle potion maléfique  
tes aïeux ont-ils utilisée  
pour me rendre  
invisible ?

[...]

Mon visage peut être collé sur des affiches  
qui te disent ce que je portais  
la dernière fois qu'on m'a vue,  
avec des descriptions précises,  
une localisation pour les repères,  
et tu as le choix de  
regarder au-delà de moi...  
de continuer  
sans soucis.

Mon héritage et mes cheveux noir corbeau  
ne sonnent pas  
l'alarme.  
Ça ne te bouleverse pas de  
me rechercher,  
parce que  
tu ne m'as jamais  
vraiment  
vue.

Pourtant tu m'as bien vue.  
Tu m'as vue sur les coins de rue,  
lèvres rouges comme les sirènes,  
rêves brisés comme  
les seringues des trottoirs,  
érotique comme les vitraux d'une  
église catholique,  
soumise et silencieuse.

Tu me vois dans les files d'attente  
de l'aide sociale,  
mains grand ouvertes,  
attendant ce qui m'arrivera.  
Boire des concoctions mortelles  
Derrière les poubelles.  
Tu me vois comme une statistique  
sur pattes,  
Un stéréotype qui vit, respire et vomit.

Tu me vois au bar,  
une blague de plus  
pour toi et tes amis,  
une squaw  
de plus,  
mais si tu veux baiser,  
je suis ta  
Pocahontas.

À tes yeux,  
je suis jetable.

Voilà comment tu me vois.

Je ne mérite pas les étoiles,  
je ne suis bonne qu'à être traînée  
sous les étoiles  
et qu'à fournir du plaisir.

C'est étrange que tu ne réussisses pas  
à me voir  
quand je suis  
couchée sur le dos, les lèvres boursoufflées,  
le corps gonflé et battu,  
meurtri, méconnaissable.  
Je n'attire toujours pas ton attention ?

Allez poupée,  
emmène-moi dehors en dansant.  
Je crois qu'elle voulait seulement  
s'amuser,  
il paraît qu'elle avait  
des comportements à risque.  
C'était inévitable, disent-ils.  
Voilà comment tu me vois.

Jamais comme la fille de quelqu'un.  
Jamais comme la mère de quelqu'un.  
Jamais comme la tante, la sœur, l'amie.  
Jamais je ne suis perçue  
comme forte,  
comme fière,  
comme résiliente.  
Jamais comme ce que je suis.

On m'a enfin donné les étoiles,  
couchée sur les routes de campagne  
pour les regarder,  
dans les caniveaux et les ruelles,  
sur les bouts fantomatiques de  
sentiers pierreux et oubliés.  
Ton immensité  
m'avale.  
Est-ce que j'entre dans ton champ  
de vision ?

[...]

Parce que j'ai l'impression  
que tes yeux  
font une courbe  
autour de moi.

Poème paru dans Emmanuelle Walter, *Sœurs volées*, Lux, 2014, p. 210-215.  
Traduit de l'anglais par Alexandre Sánchez